

## UN TRIO MAGNIFIQUE DE CHARME ET DE VIGUEUR.



Contrairement à TCHAIKOVSKI bien embarrassé d'avoir introduit une dame de pique dans son opéra, les "CONCERTS CLASSIQUES" spinaliens ont eu le bonheur de jouer trois cartes au cours de leur récente soirée de musique de chambre. Car ces trois cartes étaient des dames de coeur. De très grand coeur, prêtes à embrasser, avec conviction et vigueur, Serge RACHMANINOV, Dimitry CHOSTAKOVITCH et Johannes BRAHMS.

Succès complet pour ce trio de prestige : Marianne PIKETTY, violon, Dana CIOCARLIE, piano, Emmanuelle BERTRAND, cello. Trois jeunes femmes connues et appréciées pour avoir fréquenté, en maintes occasions, soit le Concours International de Piano

d'ÉPINAL, soit le Concours de Violon de MIRECOURT, ou encore les luthiers de la Plaine vosgienne. Elles ont offert un concert de toute beauté à la faveur d'un programme qui, à bien des égards, réservait des surprises, autant par l'attrait des oeuvres choisies que par les rares qualités de leurs interprétations.

Moins connu que ses quatre concerti pour piano, ses deux "trios" élégiaques, surtout le premier en sol mineur, ont donnée de SERGE RACHMANINOV, une image peu conventionnelle de sa veine romantique empreinte d'esprit élégiaque.

D'emblée, le trio féminin a donné des preuves éclatantes de son professionnalisme, de sa virtuosité instrumentale, de sa parfaite adéquation aux oeuvres choisies, et surtout de sa rigoureuse cohésion des trois tempéraments. On devrait écrire : du tempérament du trio. Elles exsudent le charme féminin certes, mais aussi elles affirment la rigueur du geste, la pureté du son, la résolution des intentions du compositeur, si tourmenté fût-il (RACHMANINOV ou CHOSTAKOVITCH).

Marianne PIKETTY conduit son archet en vrai chef d'attaque, Dana CIOCARLIE pilote son YAMAHA avec la fougue d'un champion de formule UN ; quant à Emmanuelle BERTRAND, elle chevauche son cello avec une autorité, une solidité farouchement expressionniste, sans sacrifier une musicalité exemplaire. Toutes trois furent, surent être sublimes, inquiétantes, ferventes, bouleversantes, dramatiquement convaincantes dans le 21ème trio de CHOSTAKOVITCH. Emmanuelle BERTRAND avait, fort opportunément, donné les "clés" de la pensée contestataire de ce grand sensible. On saisit mieux alors les rudesses de son écriture, ses moments de noir désespoir, ses évocations sous-jacentes des horreurs du système totalitaire, et l'on comprend mieux ses accents de "REQUIEM" laïque à la mémoire de son meilleur ami.

Et la révélation finale d'un espoir renaissant, introduite par un rappel d'une brève mélodie populaire juive. Que dire, par exemple, des premiers accords grinçants de l'andante moderato, bâti sur d'acides harmoniques partagées par le violon et le violoncelle. Ce fut un poignant moment de tension sublimé par les deux interprètes.

En totale opposition avec les deux Russes, le trio N°1 en si mineur de Joannes BRAHMS (2ème version définitive !) a signifié le retour du soleil dans les pensées des auditeurs. Voici du BRAHMS en pleine pâte, avec des confidences lyriques à la SCHUMANN, et surtout une vigueur et une ampleur symphoniques, où le piano de CIOCARLIE reprend des allures rythmiques de concerto triomphant.

Quatre rappels chaleureux se sont soldés par un au-revoir amical de trois femmes sous forme d'une "DUMKA", très tsiganisée, signée DVORAK. Une très belle assistance, où en dehors des abonnés fidèles, on notait la présence des luthiers mirecurtiens et des

responsables des Concours de Piano et de Violon, a longuement acclamé ce trio d'exception.

**P.J.**